Antithèse 1. Les langues indo-européennes, parlées il y a trois millénaires dans une grande partie de l'Eurasie occidentale, et actuellement dans une grande partie du monde, forment une famille de langues cohérente, comprenant douze principales sous-familles (dont celle des langues romanes incluant le français ; voir annexes, 2, p. 602). Les différents modèles arborescents qui pour certains linguistes rendent compte de cette famille ne sont pas les seuls modèles logiques possibles pour décrire les relations entre ces langues.

Antithèse 2. La recherche, constante depuis trois siècles, d'une parenté entre ces langues et de leur lieu de formation supposé se présente aussi comme celle de la construction d'un mythe d'origine, qui offrirait aux peuples européens une identité différente de celle que leur confère leur mythe d'origine officiel, celui de la Bible ; mythe dont ils sont par conséquent redevables aux Juifs, qu'ils ont constamment persécutés depuis plusieurs siècles, dans une situation schizophrénique.

Antithèse 3. La reconstruction de la langue originelle (*Ursprache*) et de l'arbre des langues indo-européennes (*Stammbaum*), malgré deux siècles de recherches linguistiques et l'appui des méthodes les plus modernes de la linguistique quantitative, ne fait toujours pas l'objet d'un consensus.

Antithèse 4. Il n'existe pas non plus de consensus quant au statut de la langue reconstruite (*Ursprache*), simple abstraction et « système de correspondances » pour les uns, ou bien langue réellement parlée par un Peuple originel (*Urvolk*) pour les autres, un double langage souvent entretenu dans les publications des indo-européanistes.

Antithèse 5. L'idée d'un Foyer originel unique et localisé (*Urheimat*) où vivait le Peuple originel n'est que l'une des hypothèses possibles pour rendre compte des apparentements entre les langues.

Antithèse 6. L'utilisation de la paléontologie linguistique débouche sur de nombreuses contradictions et apories, et sur des raisonnements circulaires.

Antithèse 7. Le modèle de la diffusion de « cultures archéologiques » correspondant à autant de « peuples » est à la fois naturaliste et directement inspiré de celui des États-nations du XIXe siècle ; il ne correspond pas à de nombreuses situations que nous offrent, par exemple, aussi bien l'ethnologie des autres continents que l'histoire et l'archéologie des populations protohistoriques du haut Moyen Âge européen.

Antithèse 8. Sans revenir sur les détournements et errements commis par l'anthropologie physique européenne, y compris jusque dans les années 1980, les perspectives prometteuses de la chimie osseuse et des analyses d'ADN restent encore embryonnaires pour retracer les migrations préhistoriques.

Antithèse 9. S'il existe des ressemblances et correspondances indéniables entre un certain nombre de mythologies de l'Eurasie, il est très réducteur d'en rendre compte dans les termes d'une mythologie indo-européenne originelle homogène ; il n'y a pas de correspondances bi-univoques entre langues et mythologies, et cela vaut tout autant pour l'analyse des autres textes antiques qui sont parvenus jusqu'à nous.

Antithèse 10. Il n'existe aucun consensus sur le Foyer originel supposé du Peuple originel, même si les hypothèses antagonistes les plus médiatisées actuellement sont les steppes au nord de la mer Noire d'une part, et l'Anatolie d'autre part ; chacune de ces deux principales thèses a de bons arguments contre l'autre. De même, il n'existe aucun consensus, mais de nombreuses hypothèses contradictoires, sur les trajets qu'aurait suivis chacun des peuples indo-européens jusqu'à leur localisation historique.

Antithèse 11. L'exploitation passée ou actuelle, par des mouvements nationalistes et extrémistes, du modèle indo-européen canonique sous la forme d'un Peuple originel parti d'un Foyer originel, est le miroir grossissant des représentations idéologiques sous-tendues par ce modèle.

.../...